

## **BELLE BIBI**

Grande effervescence en ce jour de printemps à la ferme Verte Colline : bergers, chiens et brebis se préparent à rejoindre les grands espaces de la baie de Somme, où le troupeau séjournera jusqu'en novembre.

Il s'agit de ma seconde transhumance, et j'oscille entre la joie liée à ce grand événement et le sentiment d'angoisse qui ne me quitte pratiquement plus jamais.

Ma vie a pourtant commencé sous les meilleurs auspices : dès ma naissance, tout le monde s'est accordé à dire combien j'étais exceptionnellement jolie et gracieuse, et le prénom Belle Bibi m'a tout naturellement été attribué. Chacun venait m'admirer dans mon box et je faisais l'objet de toutes les attentions et de toutes les caresses.

Tout se passait donc comme dans un rêve, jusqu'à ce que je tente d'exprimer ma gratitude vocalement. Je m'explique : la bergerie résonnait sans cesse de la syllabe emblématique de la race ovine, *bééééé*, émise dans la tonalité adaptée à la situation, et j'étais bien sûr parvenue à isoler l'intonation spécifique au remerciement utilisée lors de la distribution de la nourriture. Lorsque je me suis sentie prête, j'ai joint ma voix à celle de mes congénères, mais à ma grande horreur, je ne suis parvenue à émettre qu'une succession saccadée de *BBBBBBB*. Cette tentative malheureuse a été suivie d'un grand silence dans la bergerie, puis de ricanements provenant de l'ensemble du troupeau, fort probablement jaloux de ma notoriété. Une jeune brebis prénommée Grosse Tête a alors trouvé la raillerie ultime, reprise en boucle par toute l'assemblée : « Belle Bibi bègue, barre-toi, ha ha ha »

Dès lors, de l'aube au crépuscule, ma vie vira à l'enfer sur terre. Les agneaux me pourchassaient et m'encerclaient en scandant ce slogan diabolique, et les brebis me toisaient en lançant une variante, pour se démarquer des plus jeunes : « Belle mais bègue Bibi, pffff ».

Mon seul réconfort se trouvait être la nuit, lorsque je me blottissais contre ma douce maman brebis, qui m'entourait de tout son amour et tentait de me réconforter.

Mais quel pouvait être le destin d'une brebis incapable de communiquer à l'aide de l'ultime son ovin ?

Ma vie s'écoulait donc tristement, avec toutefois une parenthèse heureuse lorsque je réussis un jour à m'éloigner discrètement du troupeau. Mes pas me dirigèrent alors vers une brèche dans la clôture, que je franchis sans difficulté. Je marchai en toute quiétude pendant une dizaine de minutes, et arrivai dans un espace arboré à l'arrière d'une habitation. Tout était calme et je m'aventurai vers la maison, où j'aperçus une jeune femme par la porte-fenêtre. Je restai à l'observer, et lorsqu'elle se rendit compte de ma présence, son visage s'éclaira d'un large sourire et elle sortit en riant. Après quelques caresses, elle m'incita cependant à rejoindre la bergerie voisine en frappant dans ses mains. Je fis mine d'obtempérer mais revins me poster devant la fenêtre peu après. Ce petit jeu très plaisant se répéta plusieurs fois, la jeune fille amusée m'indiquant combien j'étais jolie mais ficelle. Elle finit cependant par téléphoner au fermier, qui vint me récupérer, et je rentrai sous les railleries redoublées de tout le troupeau.

Puis, lorsque la mi-mars arriva, l'ambiance à la ferme changea totalement : nous allions partir au grand air, et passer les sept prochains mois dans les prés salés de la baie de Somme. Cette perspective réjouissait les plus anciens, et intriguait les plus jeunes qui posaient mille questions sur leur nouvelle vie. Je pus donc bénéficier d'une belle période d'oubli, tout en profitant de doux moments auprès de ma mère brebis.

Le jour du départ, par précaution, je m'efforçai de rester auprès d'elle, mais chacun était trop occupé par l'aventure pour prêter attention à moi. Je bénéficiai ainsi d'un nouveau répit et consacrai mon énergie à la découverte du chemin. Tout me semblait merveilleux, et notre convoi était un véritable centre d'attraction : les automobilistes, mis à l'arrêt, étaient intrigués par ce déplacement en masse et nous filmaient depuis leur voiture. Les brebis les plus espiègles et hardies du troupeau en profitaient pour bouger un rétroviseur ou pour se gratter contre une carrosserie. Quant aux piétons, ils nous observaient en commentant joyeusement nos moindres faits et gestes, s'émerveillant de la dextérité des chiens à nous maintenir groupés.

Une fois sur place, je découvris un paysage à couper le souffle : de larges bancs de sable entrecoupés de chenaux remplis d'eau saumâtre, la mer au loin se fondant dans le ciel d'un bleu changeant, et les fameuses mollières longuement décrites par les aînées et saluées comme étant la Rolls de la prairie, dans lesquelles nous allions pouvoir nous repaître de la flore maritime spécifique si particulièrement délicieuse. De petits groupes de formèrent pour explorer ce nouveau territoire, dans la limite accordée par les chiens toujours vigilants. Je repris alors espoir, pensant que l'immensité de cette bergerie en plein air constituerait un frein aux railleries journalières, et que j'aurais la possibilité de m'isoler. Je repérai d'ailleurs quelque temps plus tard des monticules qui pourraient me servir de refuge, ne serait-ce que provisoirement ...

Passées les premières semaines cependant, une certaine routine s'installa et les plus jeunes commencèrent à s'ennuyer. Quoi de mieux dans ce cas que de reprendre la chasse à Belle Bibi Bègue ? Le harcèlement repris ainsi de plus belle, et toute ma joie fut gâchée.

C'est pourquoi mes sentiments sont si mitigés aujourd'hui à l'occasion de ma deuxième transhumance. Ceci d'autant plus que je suis désormais seule au monde car j'ai grandi, et ma maman brebis s'occupe en priorité de sa nouvelle agnelle née durant l'hiver. J'ai cependant appris à vivre avec le harcèlement perpétuel, et je parviens désormais à feindre l'indifférence, même si l'angoisse m'étreint en permanence. Ainsi, après la trêve apportée par le plaisir de mes congénères de retrouver ou découvrir la magnifique baie, ma vie reprend son triste cours. Jusqu'au jour où, cachée dans ma retraite secrète derrière les monticules repérés l'an passé, et dont les jeunes agneaux n'ont pas encore connaissance, je remarque que le ciel s'assombrit dangereusement à l'horizon, et que la houle y paraît forte. Je surveille alors attentivement la mer et j'assiste à la formation d'une énorme vague au loin, qui se rapproche dangereusement du troupeau. Bien que le vent commence à se lever, la situation est cependant encore paisible sur notre petit territoire : certaines brebis paissent tranquillement, d'autres somnolent, tandis que les agneaux tiennent un conciliabule pour découvrir où j'ai pu me cacher.

Je pressens alors un grand malheur et saute d'un bond sur le dessus du monticule le plus proche. Je remplis mes poumons et crie du plus fort que je peux pour les alerter, mais seul le fameux « **BBBBBBBBB** » parvient à sortir de ma bouche ...

J'ai encore le temps de voir les agneaux réjouis se précipiter dans ma direction en hurlant « Victoire ! Elle est là Belle Bibi Bègue » et les autres brebis lever la tête, l'air interrogatif. Malgré mon désarroi et ma frayeur, je fais alors une nouvelle tentative et, comme par miracle, je m'entends hurler « **BBBBBARREZ-VOUS !!!** »

Trop tard cependant, la vague déferle sur le troupeau, et je reste seule à contempler le désastre et à écouter les 'bêêê' de terreur du haut de mon monticule.